

Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule

– 1 –

sous la direction de

Michel Reddé, Philippe Barral, François Favory
Jean-Paul Guillaumet, Martine Joly, Jean-Yves Marc
Pierre Nouvel, Laure Nuninger, Christophe Petit

Collection Bibracte – 21
BIBRACTE – Centre archéologique européen
F - 58370 Glux-en-Glenne

2011

Couverture

La Porte d'Arroux à Autun (Saône-et-Loire) d'après un relevé du XIX^e siècle.

Notice catalographique

Reddé (M.), Barral (Ph.), Favory (Fr.), Guillaumet (J.-P.), Joly (M.), Marc (J.-Y.), Nouvel (P.), Nuninger (L.), Petit (Chr.) dir., *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 2011 (Bibracte; 21, ISSN 1281-430X). Deux volumes, 966 pages, 265 ill. (21/1 : p. 1-496, 142 ill.; 21/2 : p. 497-966, 123 ill.).

Premier élément date et référence bibliographique

REDDÉ (M.), BARRAL (Ph.), FAVORY (Fr.), GUILLAUMET (J.-P.), JOLY (M.), MARC (J.-Y.), NOUVEL (P.), NUNINGER (L.), PETIT (Chr.) dir. — *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2011 (Bibracte; 21). Deux volumes, 966 pages, 265 ill. (21/1 : p. 1-496, 142 ill.; 21/2 : p. 497-966, 123 ill.).

Mots-clefs

Protohistoire, âge du Fer, gallo-romain, romanisation, agglomération, oppidum, architecture, décor, campagne, palynologie, archéobotanique, villa, habitat urbain, habitat rural, sanctuaire, temple, offrande, nécropole, artisanat, atelier, savoir-faire, métallurgie, céramique, amphore, monnaie.

Crédit des illustrations

Illustrations originales des divers auteurs participant à l'ouvrage.

Mise aux normes éditoriales :

Stéphanie Vincent (SVPéditions), Daniel Beucher (Bibracte)

Suivi éditorial

Myriam Giudicelli (Bibracte)

Maquettage

Stéphanie Vincent (svpéditions@yahoo.fr)

Relecture scientifique : Stephan Fichtl, Thierry Luginbühl, Daniel Paunier

Contrôle du manuscrit : Gérald Barbet

Directeur de la collection

Vincent Guichard (Bibracte)

Directeurs de la publication

(**Titres et domiciliations** : voir volume 2, pages 963-966)

Michel REDDÉ

Philippe BARRAL

François FAVORY

Jean-Paul GUILLAUMET

Martine JOLY

Jean-Yves MARC

Pierre NOUVEL

Laure NUNINGER

Christophe PETIT

Diffusion/distribution

Bibracte EPCC – Centre archéologique européen

F - 58370 Glux-en-Glenne – e-mail : edition@bibracte.fr

Téléphone : 33 (0) 3 86 78 69 00 – Télécopie : 33 (0) 3 86 78 65 70

Copyright 2011 : Bibracte

ISSN 1281-430X – ISBN 978-2-909668-68-0

Imprimé en France

Sommaire

Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule – 1

Introduction

Michel REDDÉ – *Avant-propos*..... 9

Ouvrages les plus couramment cités 14

Les voies de communication

Michel KASPRZYK, Pierre NOUVEL – *Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale. Apport des données archéologiques récentes* 21

Annexe 1. Marie-Noël PASCAL, Benjamin SAINT-JEAN VITUS – *Mise au jour d'un tronçon de la voie antique Chalon-sur-Saône – Autun* 43

Annexe 2. Nicolas TISSERAND – *Tronçon de voie antique à l'est d'Avallon* 44

Annexe 3. Stéphane ALIX – *Le segment de la voie d'Agrippa mis au jour à Saint-Moré (Yonne)* 46

Annie DUMONT – *Comment Rome a franchi les rivières ? Gués, ponts en bois et ponts mixtes* 49

Ronan STEINMANN, Jean-Pierre GARCIA, Annie DUMONT (Catherine LAVIER coll.) – *Deux aménagements antiques replacés dans la dynamique de la Loire au cours des deux derniers millénaires. Implications de l'évolution récente du fleuve pour les aménagements anciens* 61

Villes et agglomérations

Nicolas COQUET (Philippe BARRAL, Pierre NOUVEL, Stéphane IZRI, Martine JOLY coll.) – *Les agglomérations du nord-est de la Gaule. Bilan critique des données* 75

Philippe BARRAL, Christophe GASTON, Laurent VAXELAIRE – *Besançon. D'un oppidum à une ville romaine* 91

Yannick LABAUNE, François MEYLAN – *Bibracte et Autun au début de l'époque romaine. Pour un regard croisé sur l'urbanisme et l'architecture* 105

Annexe. Stéphane ALIX – *Les fouilles du faubourg d'Arroux à Autun : premiers résultats pour la période augusto-tibérienne* 127

Thierry DECHEZLEPRÊTRE, Perrine TOUSSAINT, Bertrand BONAVENTURE (Pascal VIPARD coll.) – *Nasium. De l'oppidum à l'agglomération gallo-romaine* 129

Annexe. Pierre-Damien MANISSE – *Les monnaies des fouilles du temple de Mazeroie, site de Nasium* 143

Matthieu THIVET, Gilles BOSSUET (Sylvain TRILLAUD, Ariane MOURROT, Matthieu CHASSANG, Diane ARCAÏ, Céline PALLIER coll.) – *Mandeure. Impact de l'aléa fluvial sur le développement de l'agglomération antique* 145

Matthieu THIVET, Pierre NOUVEL, Philippe BARRAL (Gilles BOSSUET coll.) – *Mandeure. Du site gaulois à la ville romaine* 153

Eckhard DESCHLER-ERB – *Bâle. La colline de la cathédrale* 161

Michel REDDÉ – *Oedenburg* 173

Claude GRAPIN (François ESCHBACH, Sébastien FREUDIGER, François MEYLAN, Jonhattan VIDAL coll.) – *Alésia* 183

Gilles DEBORDE, Cédric ROMS – *Troyes* 197

Philippe BARRAL – *Dynamique de création et de romanisation des agglomérations dans l'Est de la France* 207

L'architecture et son décor

| | |
|--|-----|
| Jean-Yves MARC – <i>Introduction</i> | 217 |
| Jean-Yves MARC (Séverine BLIN coll.) – <i>Architecture et urbanisme.</i> <i>Un bilan bibliographique des recherches récentes</i> | 225 |
| Yvan MALIGORNE – <i>Le style dit du Second Triumvirat et la première parure monumentale des cités</i> <i>du Centre-Est. Remarques sur la valeur chronologique de l'acanthé à découpage symétrique</i> | 253 |
| Véronique BRUNET-GASTON – <i>Les programmes augustéens d'Autun (Augustodunum)</i> | 265 |
| Séverine BLIN – <i>Mandeure. Un programme architectural tarde-augustéen</i> | 275 |
| Philippe BRIDEL – <i>Le sanctuaire de la Grange des Dîmes. Témoin de l'évolution de l'architecture</i> <i>religieuse d'Aventicum, du 1^{er} au début du II^e siècle</i> | 287 |
| Thomas HUFSCHMID – <i>Aspects régionaux dans un monde impérial. Quelques réflexions sur l'architecture</i> <i>monumentale à Augusta Raurica et dans d'autres villes romaines de Suisse</i> | 299 |
| Jean-Yves MARC – <i>Un excès de la romanisation ? L'identification dans les villes gauloises</i> <i>de monuments civiques romains</i> | 309 |
| Dominique TARDY – <i>L'adoption des formes architecturales romaines. Une évolution complexe et progressive</i> | 319 |

Les campagnes

1. Approches paléoenvironnementales

| | |
|---|-----|
| Émilie GAUTHIER, Angélique LAINE, Hervé RICHARD – <i>L'époque gallo-romaine des plaines de Saône</i> <i>aux plateaux jurassiens. Bilan des données palynologiques</i> | 329 |
| Yann PETITE – <i>Les apparitions de pollens de noyer (Juglans) dans le Jura et le nord des Alpes</i> | 335 |
| Stefanie JACOMET, Patricia VANDORPE – <i>Plantes anciennes et nouvelles. La région du Rhin supérieur</i> <i>et l'Allemagne du Sud-Ouest</i> | 345 |
| Olivier GIRARD CLOS, Christophe PETIT – <i>L'exploitation de la forêt vue par la dendro-archéologie.</i> <i>L'exemple d'Oedenburg (Alsace) entre 10 et 180 apr.J.-C.</i> | 361 |

2. Les établissements ruraux et le peuplement

| | |
|---|-----|
| François FAVORY – <i>Les parcelles antiques de l'Est de la Gaule</i> | 385 |
| Jean-Marc SÉGUIER – <i>L'habitat rural dispersé dans le secteur Seine-Yonne. Un état des lieux</i> | 417 |
| Pierre NOUVEL – <i>Structure et évolution de l'occupation rurale en Bourgogne du Nord</i> <i>de la fin de l'époque laténienne au début de l'époque romaine</i> | 431 |
| Sylvie DEFFRESSIGNE, Nicolas TIKONOFF, Sébastien VILLER – <i>Approche évolutive du peuplement</i> <i>dans le bassin de Nancy</i> | 445 |
| Philippe BARRAL, Stéphane DUBOIS, Lydie JOAN, Patrice NOWICKI, Sylvain ROTILLON, Grégory VIDEAU, Yvan VIRLOGEUX – <i>L'habitat rural dans le secteur Saône - Doubs - Ognon</i> | 453 |
| Pierre OUZOULIAS – <i>La villa dans l'est des Gaules. Un témoin de la "romanisation"?</i> | 475 |
| Laure NUNINGER, François FAVORY – <i>Romanisation et mutations des établissements ruraux</i> <i>dans l'Est de la Gaule. Questions et mise en perspective</i> | 487 |

Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule – 2

Les sanctuaires

- Stéphane IZRI, Pierre NOUVEL (Nicolas COQUET, Philippe BARRAL, Martine JOLY coll.) –
Les sanctuaires du nord-est de la Gaule. Bilan critique des données..... 507
- Jeannot METZLER, John SCHEID – *Sanctuaires et organisation politique et sociale, avant et après la conquête. L'exemple des grands lieux de culte de l'Est de la Gaule* 533
- Philippe BARRAL, Martine JOLY – *Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze* 543
- Philippe BARRAL, Matthieu THIVET (Gilles BOSSUET, Pierre NOUVEL, Séverine BLIN, Jacques MONNIER, Stéphane IZRI, Jean-Yves MARC, Pierre MOUGIN coll.) – *Les sanctuaires de Mandeure* 557
- Pierre NOUVEL, Matthieu THIVET – *Mandeure. L'évolution architecturale du sanctuaire du Champ des Fougères*..... 567
- Caty SCHUCANY, Peter-A. SCHWARZ – *Le sanctuaire d'Oedenburg (Biesheim, Haut-Rhin)* 575
- Pierre NOUVEL – *Nitry (Yonne, Champagne)*..... 587
- Anne Philippa STEPHENSON (David CAMBOU, Véronique BRUNET-GASTON, Emmanuelle JACQUOT, Robin P.SYMONDS, Grégory VIDEAU, Benoît FILIPIAK, Lucille JEUNOT, Anne LARCELET, Luc STANIASZEK coll.) – *Imphy, "La Garenne" (Nièvre, Bourgogne)* 593
- Guillaume MAZA, Benoît MONTANDON (Catherine ARGANT, Carole BLOMJOUS, Stéphane CARRARA, Simone DEYTS, Laudine ROBIN, Katinka ZIPPER coll.) – *Nuits-Saint-Georges. Le sanctuaire gallo-romain de "Pré de Nuits" (Côte-d'Or)* 603
- Pierre NOUVEL – *Les sanctuaires des Villards-d'Héria (Jura). Apport des travaux anciens et récents* 619
- Patrice MÉNIEL – *Les sacrifices d'animaux* 629
- Caroline LACHICHE – *Les restes de banquets du sanctuaire de Mazeroie, Naix-aux-Forges, Meuse (1^{er} s. av. - 1^{er} s. apr. J.-C.)* 633
- Stéphane IZRI – *Usages rituels de la monnaie* 639
- Gérard BATAILLE – *Principes d'évolution des ensembles de mobiliers métalliques issus de sanctuaires, dans le quart est de la Gaule, entre les III^e s. av. - II^e s. apr. J.-C.* 655
- Olivier de CAZANOVE, Martine JOLY – *Les lieux de culte du nord-est de la Gaule à l'époque de la romanisation. Sanctuaires ruraux, sanctuaires d'agglomération, rites et offrandes*..... 663

Les nécropoles

- Jean-Noël CASTORIO – *La Lorraine* 673
- Lydie JOAN – *La Franche-Comté*..... 685
- András MÁRTON, Estelle GAUTHIER – *La Bourgogne*..... 695
- Bernard LAMBOT – *La romanisation à Acy-Romance (Ardennes)*..... 743
- Jean-Loup FLOUEST – *Le processus de romanisation dans les nécropoles de Bibracte (Bourgogne) et de Ménil-Annelles et Ville-sur-Retourne (Champagne-Ardenne)* 755
- Stéphane VENAULT, Annick LABAUNE, Robin P.SYMONDS (Laure HUMBERT coll.) –
Un nouveau témoignage d'occupation précoce à Augustodunum. L'enclos funéraire augusto-tibérien de la nécropole de Pont-l'Évêque à Autun (Saône-et-Loire)..... 767
- Lydie JOAN – *Les nécropoles de Tavaux (Jura)* 781

| | |
|---|-----|
| Jean-Noël CASTORIO, Yvan MALIGORNE – <i>Les monuments funéraires précoces dans le sud de la Gaule mosellane</i> | 791 |
| Jenny KAURIN – <i>L'évolution des assemblages funéraires (hors mobilier céramique). L'exemple trévire (fin du III^e s. av. - fin du I^{er} s. apr. J.-C.)</i> | 803 |
| Stefanie MARTIN-KILCHER – <i>Tombes et rites funéraires en Gaule de l'Est de la fin de l'âge du Fer au début du Haut-Empire. Observations et perspectives</i> | 813 |
| Productions et savoir-faire | |
| Jean-Paul GUILLAUMET, Martine JOLY – <i>Les productions et les savoir-faire dans l'Est de la Gaule : bilan critique des données</i> | 825 |
| Fabienne OLMER – <i>Les amphores comme témoins de la romanisation dans l'Est de la Gaule</i> | 829 |
| Martine JOLY – <i>Les centres de production de céramique dans l'Est de la Gaule à la fin de l'âge du Fer et au début de l'époque romaine</i> | 841 |
| Anne AHÜ DELOR, Sylvie MOUTON-VENAULT – <i>Place de la sigillée dans les vaisseliers en contextes civils au I^{er} siècle</i> | 847 |
| Bertrand BONAVENTURE, Cécile FORTUNÉ, Line PASTOR – <i>L'artisanat de la céramique dans la plaine du Rhin supérieur. Ruptures et continuités entre le II^e siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C.</i> | 863 |
| Marion BERRANGER, Philippe FLUZIN – <i>Du métal brut au demi-produit. Propriétés et modes de circulation des matières premières ferreuses</i> | 877 |
| Nicolas TISSERAND – <i>Le concept de romanisation peut-il s'appliquer à l'outillage ?</i> | 887 |
| Jean-Paul GUILLAUMET, Yannick LABAUNE – <i>Les activités artisanales de Bibracte et d'Autun. Une pérennité des savoir-faire</i> | 895 |
| Patrice MÉNIEL – <i>La boucherie</i> | 907 |
| Isabelle RODET-BELARBI, Delphine MINNI – <i>L'exploitation de la matière dure animale entre la fin de l'âge du Fer et le début de l'époque romaine</i> | 909 |
| Luc JACCOTTEY, Florent JODRY, François BOYER, Sylvie DEFFRESSIGNE, Virginie FARGET – <i>Le matériel de mouture à la fin de l'âge du Fer et au début de l'époque romaine</i> | 917 |
| Jean-Paul GUILLAUMET, Martine JOLY – <i>Économie des produits artisanaux en Gaule de l'Est</i> | 929 |
| Stéphane MARTIN – <i>Monnaies romaines, usagers gaulois et vice versa. L'exemple de la Gaule de l'Est</i> | 937 |
| Conclusion | |
| Michel REDDÉ – <i>Vetera et nova</i> | 945 |
| Domiciliation des auteurs..... | 963 |

Avant-propos

Michel REDDÉ

“Romanisation”, le mot n’est plus guère à la mode. Il a suscité, depuis quelques années, bien des commentaires négatifs, voire des rejets exacerbés, et ce n’est pas mon propos de rouvrir ici un débat, souvent très théorique, après tant d’historiens plus compétents que moi (Le Roux 2004). Désormais, on l’évite, pour employer des expressions plus neutres et sans doute plus justes : on “devient” donc Romain (Woolf 1998 ; Ouzoulias, Tranoy 2010), au lieu d’être “romanisé”. Soit.

Fallait-il donc, si peu de temps après le colloque de Lausanne consacré à “La romanisation et la question de l’héritage celtique” (Paunier 2006), oser encore une fois un terme si critiqué ? Qu’on se rassure : notre propos, dans l’ouvrage qu’on va lire, n’est ni théorique ni polémique, et nous entendons le mot “romanisation” non comme un concept historique mais comme un simple moment du temps, celui de la transformation à la fois lente, hétérogène et inégale des sociétés protohistoriques au contact des nouvelles réalités induites par la conquête italienne.

Une première question, que le lecteur ne manquera pas de poser : quelle périodisation précise envisagez-vous ici ? De la guerre des Gaules jusqu’à quand ? La réponse est claire : ce n’est pas de cette manière que nous avons souhaité aborder le problème. La société gauloise était elle-même en pleine mutation lorsque César y fit irruption, elle n’était pas ce monde figé, immobile que certains historiens de Rome nous décrivent encore trop souvent de manière lapidaire et schématique (Mac Mullen 2000). Il n’est pas sûr, au demeurant, que les transformations qui l’avaient affectée depuis un bon siècle n’étaient pas au moins aussi importantes et fondamentales que celles qu’elle allait subir sous l’administration impériale : une agriculture en pleine expansion, se traduisant par une large ouverture du paysage, des savoir-faire techniques réputés, un réseau d’agglomérations nouvelles alliant habitats groupés de plaine et centres politiques fortifiés, d’importants changements sociaux. Cette dynamique interne constitue sans aucun doute un important facteur de rapprochement avec les modes de vie italiens. On sait, au demeurant, combien les *negotiatores* étaient nombreux en Gaule, au moment de la conquête, signe indubitable de l’insertion du pays dans les réseaux commerciaux à longue distance du monde méditerranéen. Faut-il encore rappeler que les peuples du Centre-Est avaient développé une monnaie d’argent, frappée à l’effigie de *Roma* (au droit), qui facilitait leurs échanges ? Les alliances de la République avec les Héduens et les Séquanais, souvent anciennes, sont en outre clairement affichées par César dès son arrivée dans le pays (*BG* I, 3, 8). Elles témoignent d’une pénétration politique et de la création d’une zone d’influence bien antérieures à la conquête, selon la pratique ordinaire du Sénat. De ce point de vue, la situation peut être comparée à celle qu’on rencontrera plus tard en Bretagne, “pénétrée” depuis la première incursion de César, mais “conquise” seulement un siècle plus tard, sous Claude, avec l’appui actif des aristocrates du sud-est de l’île (James 2001). En Espagne, en Orient, en Afrique, le processus politique n’a jamais été bien différent. La guerre des Gaules, quoique sublimée par la prose élégante de César, n’est donc rien d’autre qu’un moment bref de l’histoire, qui n’a guère laissé de traces matérielles abondantes et que les archéologues ne “verraient” pas dans le sol s’il n’y avait les vestiges militaires *romains* d’Alésia, de Gergovie, d’Uxellodunum.

D'un autre côté, peut-on sérieusement dire à quel moment la Gaule doit être considérée comme "romaine", et quels critères retenir pour évaluer ce passage? Le temps n'est plus où l'on voyait la nouvelle province se couvrir en quelques années de routes, de villes nouvelles, de beaux monuments de pierre, où l'on pensait que les pratiques agricoles du monde méditerranéen s'imposaient en quelques années, où les grands domaines esclavagistes jouaient un rôle central dans l'économie et la société nouvelle. Ce temps n'est pourtant pas si loin de nous et la plupart des manuels actuellement utilisés par nos étudiants portent encore la trace de cette vision que nous qualifierions volontiers aujourd'hui de caricaturale. Je me contenterai de renvoyer, sur tous ces points, aux bonnes mises au point du récent colloque organisé au Louvre par l'INRAP (Ouzoulias, Tranoy 2010). Mais on comprendra que, dans ces conditions, cet ouvrage ait souhaité privilégier la chronologie longue, sans limite précise de temps, ni vers l'amont ni vers l'aval: il s'agissait, pour nous, d'étudier des évolutions dont les rythmes sont extrêmement contrastés, selon les domaines que l'on aborde. Observer l'apparition – émergence soudaine et précoce – du décor architectural romain n'est pas contradictoire avec la constatation que les premières villas en pierre n'apparaissent guère avant le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., au plus tôt, que les pratiques funéraires évoluent plus lentement encore, souvent sans rupture nette avec celles de l'âge du Fer.

Il est vrai que les conditions intellectuelles d'une telle approche sont parfois difficiles car les perspectives des protohistoriens et des historiens classiques sont différentes: pour les premiers, la fin de l'âge du Fer constitue le terme d'une évolution longue, que l'on observe essentiellement à travers la culture matérielle. Or celle-ci se poursuit sans rupture longtemps après la guerre des Gaules, de sorte que l'horizon de La Tène D2b s'étend jusque vers la fin des années 30 avant notre ère, avec une transition progressive vers ce que J. Metzler a appelé le "gallo-romain précoce", et qui n'est caractérisé, en fait, que par l'apparition, souvent lente et sporadique, de mobiliers d'importation méditerranéenne (Metzler, Gaeng 2009, p. 455-463). Les historiens classiques partent en revanche de prémisses différentes. Même quand ils contestent le terme de "romanisation", pour des raisons qui remontent essentiellement à la décolonisation récente des empires modernes, ils se fondent presque toujours, de manière consciente ou non, sur l'existence implicite d'un "modèle" latin, dont on peut tout simplement se demander s'il a jamais existé vraiment, et ils se posent la question des écarts entre celui-ci et la réalité provinciale qu'ils observent. C'est oublier que l'Italie républicaine, à la veille de la conquête de la Gaule, restait elle-même un véritable patchwork culturel, dont la romanisation était fort inégale, parfois inachevée, un conservatoire de traditions très anciennes à peine recouvertes par les marques distinctives de l'*Urbanitas* (Keay, Terrenato 2001).

Ainsi, analysant, dans un ouvrage qui a fait date, les mutations de la Gaule impériale, G. Woolf commence par une définition, au demeurant brillante, des notions qui définissent la culture romaine et fonde son premier et principal examen sur une cartographie des inscriptions latines (Woolf 1998). Son approche est donc clairement "classique" et son point de vue se situe incontestablement du côté de la Méditerranée. Quelle que soit la pertinence intrinsèque de ce propos et des critères retenus, que l'on a parfois critiqués (Christol 2006, par exemple), notre démarche, dans ce livre, a été résolument différente. Il nous a paru plus intéressant de suivre de l'intérieur l'évolution des sociétés protohistoriques depuis une époque très antérieure à la conquête et de dépasser largement celle-ci, afin d'analyser cette trajectoire selon des prismes différents, le plus souvent empruntés à la culture matérielle: démarche d'archéologues qui observent les évolutions lentes des sociétés qu'ils étudient. Bien sûr il n'est pas question d'oublier ici les sources classiques et de les opposer artificiellement aux archives du sol, mais de montrer tout ce que les recherches archéologiques récentes apportent d'informations nouvelles sur cette période charnière. Dépasser les coupures académiques traditionnelles en réunis-

sant protohistoriens et historiens nous a donc paru indispensable pour mieux comprendre le *continuum* du temps. Les limites, les lacunes de nos connaissances, les pistes de recherche pour l'avenir n'en apparaissent que plus clairement. Il est vrai que, selon le prisme qu'on utilise, le regard que l'on porte sur les sociétés provinciales peut être très différent : l'épigraphie, l'histoire de l'art, l'archéologie, avec ses multiples techniques actuelles, largement empruntées aux sciences de la nature, offrent des perspectives variées et portent à des jugements qui peuvent être parfois opposés et contradictoires. Il faut donc bien se résigner, au "caractère desséchant des recherches visant à distinguer sans fin traits romains et traits indigènes au sein des réalités provinciales, par le biais des *realia*, des objets et de la culture matérielle" que déplorait naguère P. Le Roux (Le Roux 2004, p. 295), sauf à se résoudre à des approches nécessairement réductrices, fondées sur les seules sources écrites.

Une autre question, plus complexe, est celle de la zone d'étude envisagée ici. Je suis convaincu, pour ma part, que toutes les approches "globalisantes" sur la "romanisation" sont vouées par essence à l'échec, même quand elles se limitent au cadre restreint d'une province, si elles ne se fondent sur l'analyse des diversités locales, en partant du substrat protohistorique (Haselgrove 1990 ; Roymans 2004). Or les historiens qui se sont engagés dans cette voie sont rares, ne serait-ce que parce qu'une telle démarche contraint aujourd'hui à brasser une montagne de sources archéologiques tellement hétérogènes et techniques que plus personne n'arrive à les dominer ni à en faire la synthèse. Certains s'y sont risqués, non sans profit historique (Millett 1990 ; Ferdière 2005). Ceux qui ont, par surcroît, réussi à décrire les diversités régionales, l'infinie variété de la *créolisation*¹ des sociétés protohistoriques sont les "happy few" (Mattingly 2006).

Nous avons donc choisi d'explorer collectivement, d'abord de manière très informelle, dans le cadre de séminaires tenus à Bibracte, différents aspects de la Gaule de l'Est à la fin de la Protohistoire et au début de la période romaine. L'un de nos objectifs initiaux était essentiellement documentaire : rassembler l'information, en particulier celle (considérable) que produit quotidiennement l'archéologie préventive sans pouvoir toujours la publier, faute de temps et de moyens. Réunir les chercheurs issus de milieux différents, et qui parfois s'ignorent, tout simplement, alors qu'ils travaillent sur des terrains proches, avec des problématiques similaires fut aussi une de nos préoccupations. Cette approche fondamentalement pragmatique s'est développée sur une base régionale, celle de la France de l'Est, où le réseau des équipes de recherche est distribué de manière très inégale du point de vue géographique : à cet égard la présence des Unités mixtes CNRS/ universités de Dijon, Besançon, Strasbourg et Paris, des Maisons des Sciences de l'Homme de Besançon et de Dijon s'est avérée déterminante. Cette implantation génère des équipes dynamiques et des recherches novatrices, mais laisse ailleurs d'importantes zones d'ombre, notamment en Lorraine et en Champagne, où l'activité de terrain n'est pas moindre ni moins bien menée, mais où le cadre des laboratoires publics de recherche fait grandement défaut. Dans l'idéal, il eût fallu, pour tenter une synthèse, disposer de sources homogènes sur des territoires constituant des ensembles cohérents du point de vue de la géographie politique antique : une véritable utopie, qui nous aurait conduits *de facto* à un renoncement. Nous avons donc bien conscience que ce travail, dont l'objectif était d'abord documentaire, a produit des résultats contrastés et inégaux (à la fois en qualité et en quantité), qu'il importe maintenant de compléter, notamment en le confrontant aux régions voisines souvent mieux étudiées : le plateau Suisse, le Rhin supérieur, le territoire Trévire. Ce n'est qu'à ce prix qu'il pourra servir de base à une recherche plus théorique et conceptuellement mieux articulée, comme celle qui avait été développée dans le cadre du programme "Romanisierung" de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (Haffner, Schnurbein 2000). Tel qu'il se présente, avec un centre de gravité situé sur le bassin de la Saône, il fournit toutefois une

masse significative d'informations, souvent dispersées dans des publications locales difficilement accessibles, voire trop souvent inédites : des matériaux pour une nouvelle réflexion, en quelque sorte. L'ouvrage est donc conçu comme un ensemble de recherches classées par thèmes, et qui s'appuient sur des cas d'études récemment menées, encadrées par des bilans documentaires plus généraux et des synthèses. Nous espérons offrir ainsi au lecteur non seulement des perspectives nouvelles qui s'appuient sur des fouilles récentes et parfois inédites, des approches multiples et croisées, malgré les lacunes inévitables de l'exercice.

Le financement de cette recherche a été assuré dans le cadre du projet quadriennal 2006-2009 de l'École Pratique des Hautes Études, avec le concours du centre européen de Bibracte, des UMR 8585 (Centre G. Glotz, Paris, devenu UMR 8210 Anhima), 7044 (Strasbourg), 6565 (Besançon), 5594 (ARTeHIS, Dijon), des Maisons des sciences de l'homme de Besançon (Maison Claude-Nicolas Ledoux) et de Dijon. L'Institut National de recherches archéologiques préventives (INRAP) s'est volontiers associé à ce projet en permettant à ses chercheurs d'y consacrer le temps nécessaire. Que toutes ces institutions soient sincèrement remerciées pour l'aide qu'elles nous ont apportée.

NOTE

1. Le mot est francisé par Le Roux 2004 à partir de l'expression de Webster 2001.

| Chronologie absolue | 130 | 120 | 110 | 100 | 90 | 80 | 70 | 60 | 50 | 40 | 30 | 20 | 10 | -1/+1 | 10 | 20 | |
|-----------------------|-------------|-----|--------------------|-----|----|--------------------------------------|----|----|-----------------------------|----|------------------------------|---------------|--|-------|--------------------|----|-----------------------------|
| Chronologie relative | La Tène D1a | | La Tène D1b | | | La Tène D2a | | | La Tène D2b | | GR précoce | Camps du Rhin | | | | | |
| Événements militaires | | | 112-110 BC. Metz 1 | | | 58 BC. Début de la guerre des Gaules | | | 52 BC. Alésia | | 30 BC. Pétrisberg | | 17 BC. Pont de Trèves/ Clades Lolliana 15 BC. Conquête des Alpes 12 BC-9BC. horizon d'Oberaden | | horizon de Haltern | | 9 AD. Bataille du Teutoburg |
| Événements politiques | | | | | | | | | 39-38. 1er séjour d'Agrippa | | 27. Octavien devient Auguste | | 20-19 2e séjour d'Agrippa 16-13 Séjour d'Auguste en Gaule | | | | 14 AD. Avènement de Tibère |